

Rachid Ouramdane,
directeur de **Chaillot-Théâtre**
national de la danse

&
Pierre Lungheretti,
directeur délégué de **Chaillot-**
Théâtre national de la danse

chaillot
théâtre national
de la danse

news tank
culture

« Face aux sirènes populistes, l'idéal d'un art populaire nous semble plus pertinent que jamais »

À la suite des réflexions développées lors d'une journée de rencontres et de débats sur le sujet, le directeur et le directeur délégué de Chaillot-Théâtre national de la danse, Rachid Ouramdane et Pierre Lungheretti, soulignent, dans une tribune au « Monde », le rôle démocratique et social que peuvent jouer l'art en général, et la danse en particulier.

Firmin Gémier (1869-1933), Jeanne Laurent (1902-1989), Jacques Copeau (1879-1949) et Jean Vilar (1912-1971) sont les fondateurs du Théâtre national populaire (TNP), grande institution et magnifique idée démocratique [qui visait et vise toujours à rendre des productions théâtrales de grande qualité accessibles à tous]. Ces artistes cherchaient à promouvoir une exigence artistique pour le plus grand nombre, dans un contexte où l'émergence d'une culture de masse faisait craindre un mouvement d'uniformisation.

Ils ont, en leur temps, fait culture commune sans exclure aucune des composantes de la société. Leur ambition dans le domaine théâtral a fait écho aux utopies portées par des artistes chorégraphiques tels qu'Isadora Duncan (1877-1927), Rudolf Laban (1879-1958) ou Anna Halprin (1920-2021) tout au long du siècle dernier.

Une production proliférante

Face aux sirènes populistes qui menacent la cohésion de notre société, cet idéal nous semble plus pertinent que jamais.

Récemment, notre pays a connu des crises sociales violentes, du mouvement des « gilets jaunes » [en 2018-2019] aux émeutes de l'été 2023. La crise sanitaire a accru les inégalités sociales. Dans le même temps, nous sommes aussi passé d'un monde artistique de la rareté à une production proliférante, portée par l'essor des réseaux numériques. D'un autre côté, le risque de voir nos imaginaires cadencés par les algorithmes des réseaux sociaux s'accroît dangereusement. L'enjeu des droits culturels c'est-à-dire le droit d'une personne de choisir et d'exprimer son identité a aussi émergé avec force, rencontrant parfois des difficultés dans leur application concrète. Si pour toutes ces raisons, réinventer un art populaire nous paraît une urgence démocratique, il faut souligner que le « populaire » des années 1920, 1960 ou 1980 n'est pas celui d'aujourd'hui. Il est indispensable de le repenser à la lumière des connaissances interculturelles que nous avons acquises au travers des mouvements migratoires de ces dernières décennies, des humanités numériques, ou des combats pour l'égalité des genres. Cet idéal d'un art populaire qui transcende les genres artistiques, parce qu'il est avant tout une philosophie du partage, s'est parfois dilué dans des préoccupations économiques ou institutionnelles qui, si elles ne sont pas illégitimes, ne doivent pas occulter la visée civique et sociale de notre politique culturelle.

Créer un désir d'art

Pour restaurer cet idéal, il faudra, d'une part, créer un désir d'art chez nos concitoyens les moins favorisés pour s'approprier les richesses du patrimoine et de la création artistique ; et, d'autre part, réussir à faire place à l'ensemble des sensibilités en se prémunissant de rapports de domination culturelle ou d'approche descendante. Il nous semble aussi indispensable de renforcer nos alliances avec l'éducation nationale, qui, par son socle républicain et laïc, touche l'ensemble des enfants et permet d'inscrire la chose artistique dans le parcours de vie de cette jeunesse. Les acteurs du monde social, les fédérations d'éducation populaire, les centres socioculturels, le monde du soin et de la recherche nous rappellent régulièrement à quel point le dialogue avec le monde de l'art contribue à forger des savoirs nouveaux, qui œuvrent à plus de tolérance et d'ouverture à l'autre. Ce dialogue et ces convergences concrètes méritent d'être amplifiées. Inscrire l'acte de création au cœur du tissu social en mobilisant des artistes instruit un cercle vertueux : ceux-ci partagent en effet leur vision avec des façons de faire renouvelées, nourries par une connaissance fine des réalités sociales et territoriales. Car, si le numérique est un puissant outil de partage et peut apporter beaucoup, nous croyons fondamentalement à la force de la médiation humaine. La danse est l'une des pratiques de loisirs les plus développées : elle compte plusieurs milliers d'écoles sur l'ensemble du territoire, et connaît un essor remarquable sur les réseaux sociaux. À ce titre, elle offre des potentialités exceptionnelles pour susciter un désir d'art dans toutes les générations.

Des populations reléguées et abîmées

Art du geste, du mouvement, du corps, il échappe à plusieurs codes sociaux. Comme cela l'a été énoncé lors du rassemblement du 22 novembre intitulé « [Populaire !](#) », organisé à Chaillot-Théâtre national de la Danse en partenariat avec News Tank Culture, plusieurs acteurs du secteur de la danse expérimentent des modes d'actions visant à développer la participation, l'implication, et le désir d'art de nos concitoyens : des centres chorégraphiques nationaux, des centres de développement chorégraphiques nationaux ou encore des établissements tels que la Maison de la danse de Lyon (Rhône), la MC93 de Bobigny (Seine-Saint-Denis), les Ateliers Médicis (Seine-Saint-Denis), le Carreau du Temple (Paris) ou le Kampnagel de Hambourg (Allemagne). Ces institutions et beaucoup d'autres renforcent leurs actions auprès de populations reléguées et abîmées par les différentes crises en favorisant les actions participatives, via des partenariats étroits avec des acteurs du monde social, du soin, du sport, de l'éducation populaire, du secteur associatif et socio-éducatif.

L'extrême richesse de la vie culturelle française est enthousiasmante. Elle est probablement l'une des plus dynamiques au monde, avec ses artistes, ses lieux, ses innovations. Cet atout considérable mérite une mobilisation collective pour assurer un large partage de la culture, pour renforcer la vitalité de notre démocratie, pour redonner du pouvoir d'agir aux plus vulnérables, et pour lutter contre les différentes formes d'exclusion. Mais aussi, pour ne pas laisser le populaire aux mains des populistes, qui l'utilisent pour justifier leur rejet des minorités, des singularités, de l'effort de la pensée en taxant d'élitisme ceux qui font face à la complexité du monde.

C'est pourquoi nous pensons qu'il est nécessaire de réinventer ce beau projet collectif d'un art et d'une culture réellement populaires, qui soient inclusifs, divers et hospitaliers.

Rachid Ouramdane et Pierre Lungheretti

En savoir plus

Les [débats](#) de la journée du 22 novembre 2023 sont à retrouver sur notre chaîne YouTube.